

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 5 (1976)

**Artikel:** L'évêque Paul et le programme architectural et décoratif de la cathédrale d'Apamée  
**Autor:** Balty, Jean Charles  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835525>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# L'évêque Paul et le programme architectural et décoratif de la cathédrale d'Apamée

Jean Charles BALT

Une importante dédicace découverte à Apamée en octobre 1970, en façade de la « cathédrale de l'est », sur une plaque de marbre rose placée dans le dallage de pierre du porche et dans l'axe même de celui-ci, fixe fort heureusement la date de travaux entrepris pour une transformation assez radicale du monument consécutive, semble-t-il, aux destructions des catastrophiques tremblements de terre de 526 et 528 (fig. 1 ; 2)<sup>1</sup>. Usé par le passage et par endroits ébréché par l'incendie qui en a quelque peu délité la surface, le document ne peut guère être lu qu'avec difficulté ; en l'attente de l'édition qu'en procurera prochainement W. Van Rengen<sup>2</sup>, il ne paraît

## Abréviations :

<i>ActaAnthHung</i>	<i>Acta antiqua Academiae scientiarum Hungaricae</i> (Budapest).
<i>BullIMRAH</i>	<i>Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire</i> (Bruxelles).
<i>CahArch</i>	<i>Cahiers archéologiques</i> (Paris).
<i>ChurchHist</i>	<i>Church History</i> (Berne, Indiana).
<i>Colloque Apamée de Syrie, I</i>	<i>Actes du Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1965-1968</i> (Bruxelles, 1969).
<i>Colloque Apamée de Syrie, II</i>	<i>Actes du Colloque Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971</i> (Bruxelles, 1972).
<i>Devreesse, Patriarcat d'Antioche</i>	R. Devreesse, <i>Le patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Eglise jusqu'à la conquête arabe</i> (Paris, 1945).
<i>DialHistAnc</i>	<i>Dialogues d'histoire ancienne</i> (Besançon).
<i>DOP</i>	<i>Dumbarton Oaks Papers</i> (Washington).
<i>Downey, Antioch</i>	G.I. Downey, <i>A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest</i> (Princeton, 1961).
<i>Frend, Monophysite Movement</i>	W.H.C. Frend, <i>The Rise of the Monophysite Movement</i> (Cambridge, 1972).
<i>Honigmann, Evêques et évêchés monophysites</i>	E. Honigmann, <i>Evêques et évêchés monophysites d'Asie antérieure au VI<sup>e</sup> siècle</i> (Louvain, 1951).
<i>Travaux et mémoires</i>	<i>Travaux et mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance</i> (Paris).

<sup>1</sup> Sur ces tremblements de terre, repris dans la liste classique de W. Capelle, s.v. « Erdbebenforschung », *RE*, Suppl. IV (1924), 356, cf. surtout l'importante note de Downey, *Antioch*, p. 521, n. 79 et p. 528, n. 111 (avec les sources antiques). — A Apamée, la deuxième phase également de l'église à atrium a déjà été mise en relation avec les reconstructions qui suivirent ces séismes, cf. J. Napoleone-Lemaire et J. Ch. Balty, *L'église à atrium de la Grande Colonnade, Fouilles d'Apamée de Syrie, I* 1 (Bruxelles, 1969), p. 64-67 ; il en va de même des transformations tant de la chaussée que des portiques de la Grande Colonnade — le *cardo* de la ville —, cf. J. Mertens, « Sondages dans la Grande Colonnade et sur l'enceinte », *Colloque Apamée de Syrie, I*, p. 67 ; J. Ch. Balty, « Apamée, 1969-1971 », *Colloque Apamée de Syrie, II*, p. 17 ; C. Dulière, *Mosaïques des portiques de la Grande Colonnade, Fouilles d'Apamée de Syrie, Miscellanea*, fasc. 3 (Bruxelles, 1974), p. 9, pl. 3, 1 et 26, 2.

<sup>2</sup> W. Van Rengen, *Inscriptions grecques et latines, Fouilles d'Apamée de Syrie, IV* 1 (Bruxelles, 1976).



pas inutile d'en reproduire ici le texte tel qu'il a été donné à l'occasion d'un premier rapport, relatif aux campagnes de fouilles de 1970 et 1971<sup>3</sup>:

- + Ἐπὶ τοῦ ὁσιωτ(άτου) καὶ ἁγιωτ(άτου) Παύ-  
λου ἐπισκ(όπου) ἐγένετο τὸ πλα-  
κοτὸν ὑπὲρ ἀναπαυσέο.  
4 Ζαχχέου πρεσβ(υτέρου) καὶ πατ-  
τεν·ον τοῦ ἁγιοτ(άτου)·...  
σπουδῇ Δομετίου ταμί-  
γου ἔτου εἰς ἡδ(ικτίωνος)·...

«Sous le très vénérable et très saint évêque Paul, a été (fait) le dallage, pour le repos de l'âme de Zacchée, prêtre et (paramonaire<sup>4</sup>?) du très saint (sanctuaire? ναοῦ?), par le zèle de Dométius, économiste<sup>5</sup>, en l'an 845, (?) indiction.»



Fig. 1: L'inscription dans le dallage du porche nord.

La datation est assurée, ainsi que je l'écrivais alors, par la mention de l'évêque Paul, titulaire du siège d'Apamée au moment où les évêques de Syrie Seconde adressent à Justinien, en 536, un libelle fameux par ses doléances sur les exactions des monophysites de la province<sup>6</sup>; elle est précisée dans la dernière ligne de l'inscription: 845 Sél.=533 de notre ère.

Une série de découvertes épigraphiques ultérieures invite à revenir sur ce premier texte; ces nouveaux documents jettent en effet quelque lumière sur la personnalité de Paul d'Apamée et

<sup>3</sup> J. Ch. Balty, «Le groupe épiscopal d'Apamée, dit «cathédrale de l'est». Premières recherches», *Colloque Apamée de Syrie*, II, p. 192-193 et pl. 75, 1-2; la découverte avait été déjà brièvement mentionnée dans les *CRAI*, 1972, p. 123-124.

<sup>4</sup> La pierre est très usée à droite, à la fin de cette quatrième ligne; très abîmée à gauche, au début de la cinquième. A cet endroit, τε paraissent sûrs. Je ne serais cependant pas étonné qu'il faille lire παρὰ τὸν ναοῦ, avec ligature να. Si c'était le cas, je restituerais ensuite τοῦ ἁγιοτ(άτου) να[οῦ]; sur ce clergé «astreint à la résidence», cf. J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (Paris, 1947), p. 233 et n. 1.

<sup>5</sup> Ταμίου, pour ταμίου?

<sup>6</sup> *Coll. Sabbaitica*, V 11, *Acta conciliorum oecumenicorum*, III, éd. E. Schwartz (Berlin, 1940), p. 30 et 32; cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 74 et n. 4, p. 181.





Fig. 2: Détail de l'inscription.

les événements marquants de son épiscopat ainsi que sur le programme architectural et décoratif du monument auquel s'attache aujourd'hui son nom; ils permettent aussi, semble-t-il, de tenter le portrait de l'un de ces grands prélats de l'époque de Justinien. Je donnerai successivement ces différents textes, mis au jour à quelques semaines de distance, en 1972, au cours de travaux dans l'angle sud-est et au cœur même de la cathédrale.

Ce fut tout d'abord, dans l'angle sud-est, la dédicace de la mosaïque qui, en un carré de quelque 6,30 m. de côté, relie les exèdres sud et est du tétraconque pavées d'un *opus sectile* de marbre (fig. 3). Au centre d'une grande composition figurée sur laquelle je reviendrai ci-dessous<sup>7</sup>, un médaillon circulaire de 1,27 m. de diamètre porte l'inscription suivante, en lettres noires sur fond blanc (fig. 4) :

Τὴν ποικί-  
λην ψηφίδα  
Παῦλος εἰσάγει  
4 ὁ ποικιλόφρων  
τῶν ἄνωθεν  
δογμάτων.

« Cette mosaïque aux couleurs variées Paul la présente, lui qui a l'esprit si pénétré des dogmes d'en haut. »

Plus loin, sur une dalle circulaire de marbre rose, de 0,60 m. de diamètre, sertie au milieu d'un remarquable motif rayonnant d'*opus sectile* interrompant la décoration de l'exèdre orientale du tétraconque en face de la longue chapelle axiale, un nouveau texte, gravé assez peu profondément, précise à son tour (fig. 5; 6) :

<sup>7</sup> *Infra*, p. 41-42.





Fig. 3: La mosaïque de l'angle sud-est de la cathédrale.

Πολλῶν μετ' ἄλ-  
λων καὶ) τόπον τὸν  
ἐνθάδ' ἐκόσμησε  
4 Παῦλος τῇ πολυ-  
μόρφῳι συνθέσει.

«Après beaucoup d'autres, cet endroit-ci également Paul l'a décoré d'une composition aux formes variées.»

Au médaillon d'un chapiteau provenant du centre même de l'édifice, au pied du pilier nord-est, une inscription plus brève signe enfin l'ornementation architecturale du monument et confirme la contemporanéité de tous ces travaux (fig. 7) :

+ Παύλου ἁγιοτ|άτου μη|τρο{λο}πολ(ίτου)|'Απαμ(είων).

«(Oeuvre) du très saint Paul, métropolitain d'Apamée.»

C'est bien à une même phase de l'histoire de la construction qu'appartiennent mosaïques et *opus sectile* ; les unes occupent systématiquement les quatre angles du tétraconque, entre les exèdres ; l'autre, ces dernières précisément<sup>8</sup> ; mais c'est une même phase aussi que celle qui vit l'établissement de la cour nord, avec la pose du pavement du porche, et l'achèvement des sculptures des chapiteaux. L'on ne saurait en douter désormais devant cette remarquable convergence des données épigraphiques.

Les indications fournies par le premier texte (datation par l'évêque Paul) et la «signature» du chapiteau (où il est désigné comme métropolitain<sup>9</sup>) suffisent à assurer l'identification du

<sup>8</sup> Pour une même alternance mosaïques/*opus sectile* à Séleucie de Piérie, mais avec une répartition différente, cf. W.A. Campbell, «The Martyrion at Seleucia Pieria», *Antioch-on-the-Orontes*, III (Princeton, 1941), p. 37, 41 et plan X.

<sup>9</sup> Chef-lieu de province depuis la scission de la Coelé-Syrie au début du V<sup>e</sup> siècle (cf. E. Honigmann, *RE*, IV 2 [1932], 1701, s.v. Syria), Apamée est du même coup le siège d'un archevêché et son évêque μητροπολίτης.





Fig. 4: Détail de l'inscription de la mosaïque.

Παῦλος des deux autres inscriptions qui non seulement a fait exécuter *aussi* le pavement de marbre de l'exèdre orientale, *après beaucoup d'autres* (référence au reste des travaux de la cathédrale), mais se dit *si pénétré des dogmes divins*. L'évêque est bien le commanditaire de l'ornementation de l'édifice, tant de ses parties sculptées que de ses riches pavements; mais, comme il arrive souvent, c'est à ses inférieurs dans la hiérarchie ecclésiastique ou à des donateurs particuliers que sont laissés les travaux secondaires<sup>10</sup>, le dallage du porche, ici, en l'occurrence. L'ensemble paraît donc avoir été exécuté avec les fonds de l'Eglise, sous la direction de l'évêque<sup>11</sup>; la mosaïque, plus particulièrement peut-être (εἰσάγει), à l'intervention directe (financière? et pas seulement dans le choix de son programme iconographique) de celui-ci<sup>12</sup>.

J'ai tenté d'établir dans une première présentation du monument et de ses principales phases architecturales<sup>13</sup>, que la cathédrale de l'évêque Paul marquait une transformation liturgique radicale par rapport au *martyrion* antérieur, ébranlé par les séismes répétés de 526 et de 528 et qu'il convenait de chercher ailleurs sur le site l'ancienne cathédrale, ruinée sans doute par ces mêmes tremblements de terre. L'on ne peut manquer en effet de rapprocher de ces destructions, malgré l'intense activité édilitaire de tout ce début de siècle, la date de 533 fixée par l'inscription du porche. C'est vers les mêmes années qu'Ephrem d'Antioche s'attache à reconstruire la grande église octogonale aux quatre *triclinia*<sup>14</sup>, qui sera dédiée en 537-538<sup>15</sup>; le

<sup>10</sup> Pour cette répartition des travaux, cf. surtout J. Lassus, *op. cit.*, p. 251-257.

<sup>11</sup> J. Lassus, *op. cit.*, p. 253-254.

<sup>12</sup> Cf. à Gerasa, où «l'évêque Anastase a le mérite des mosaïques de l'église des Saints-Pierre-et-Paul» (J. Lassus, *op. cit.*, p. 253): C. B. Welles *apud* C. H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis* (New Haven, 1938), p. 484-485, nos 327-328 et pl. 75a, 76c.

<sup>13</sup> J. Ch. Balty, *Colloque Apamée de Syrie*, II, p. 188-192 et fig. 1-3; cf. déjà, dans les grandes lignes, CRAI, 1972, p. 123-124.

<sup>14</sup> Sur le monument, cf. en dernier lieu F. W. Deichmann, «Das Oktogon von Antiocheia: Heroon-Martyrion, Palastkirche oder Kathedrale», *ByzZ*, 65 (1972), p. 40-56 et W. E. Kleinbauer, «The Origin and Functions of the aisled tetraconch Churches in Syria and Northern Mesopotamia», *DOP*, 27 (1973), p. 111-114; pour les sources antiques le concernant, cf. Downey, *Antioch*, p. 342-349 et n.

<sup>15</sup> Pour les sources antiques, cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 109, n. 5 et Downey, *Antioch*, p. 533, n. 138.





Fig. 5: Motif central de l'*opus sectile* du «déambulatoire».

monument constantinien, là aussi, avait été entièrement consumé par l'incendie qui fit rage quelques jours à peine après le premier de ces séismes. Nombre d'églises d'Antioche avaient été sévèrement touchées d'ailleurs; Justinien et Théodora veillèrent à les réédifier<sup>16</sup>; ils en construisirent aussi de nouvelles<sup>17</sup>. A Séleucie encore, l'importante modification du tétraconque qui consista notamment à en développer le chevet est le plus généralement datée d'après ces destructions de 526-528<sup>18</sup>; le parallèle est on ne peut plus significatif avec la deuxième phase du monument apaméen. Dix ans environ séparent, à Antioche, la destruction de la nouvelle dédicace; cinq ans s'écoulent à Apamée entre les tremblements de terre et la pose du pavement du porche, ce qui ne veut pas dire que la dédicace de l'édifice n'ait pu être de quelques années postérieure; l'on ne saurait toutefois la descendre beaucoup plus bas que celle de la grande église d'Antioche: en 540, en effet, l'évêque Thomas avait remplacé Paul à la tête de la province<sup>19</sup> et cette nouvelle date constitue bien un réel *terminus ante quem* puisque les inscriptions présentées ici s'accordent à ne relever le nom que de ce dernier évêque.

Cette chronologie assez précise invite à se pencher plus avant peut-être sur la vie et la personnalité de Paul d'Apamée que le contexte historique éclaire sans doute de quelque

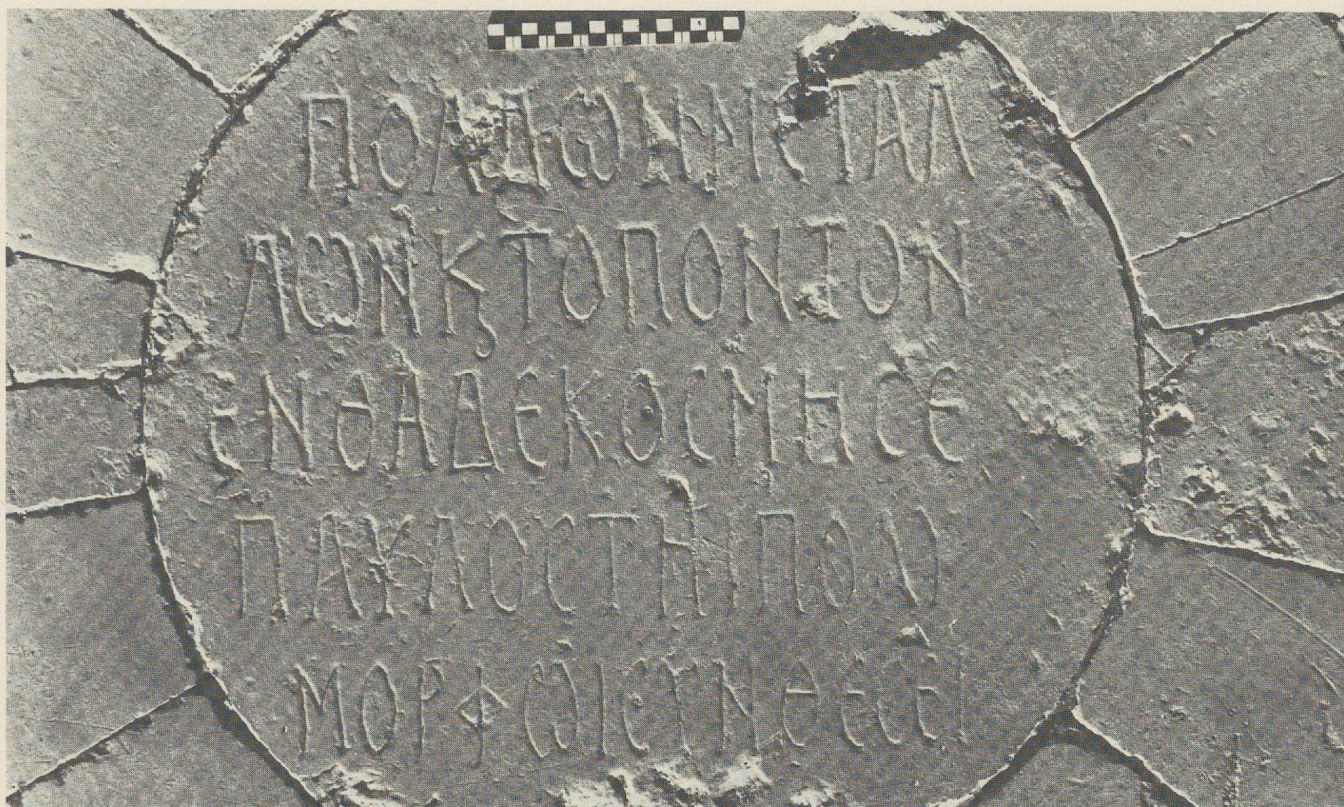
<sup>16</sup> Cf. Downey, *Antioch*, p. 525-526 et 552.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> Cf. W.A. Campbell, *op. cit. supra*, n. 8, p. 41 et surtout 53 (*late fifth century*). Contrairement à D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements* (Princeton, 1947), p. 587-589 et 626, les mosaïques appartiennent bien au programme décoratif initial du monument (dont on mettra plutôt la construction en relation avec les travaux consécutifs au tremblement de terre de 458 — sur celui-ci, cf. Downey, *Antioch*, p. 476-480 et 597-604 — qu'avec un changement de statut ecclésiastique de la ville comme le suggère W.E. Kleinbauer, *op. cit. supra*, n. 14, p. 94); cf., pour une datation dans le courant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, I. Lavin, «The hunting Mosaics of Antioch and their Sources», *DOP*, 17 (1963), p. 190, n. 20; C. Dulière, «Ateliers de mosaïstes de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle», *Colloque Apamée de Syrie*, I, p. 128; W.E. Kleinbauer, *op. cit.*, p. 94 et n. 15; C. Dulière, *Mosaïques des portiques de la Grande Colonnade* (cf. *supra*, n. 1), p. 52.

<sup>19</sup> Cf. Procope, *Pers.*, 2, 11, 16-28 et Evagre, *Hist. eccl.*, 4, 26.



Fig. 6: Détail de l'inscription de l'*opus sectile*.

lumière. L'œuvre de restauration de la cathédrale appartient, semble-t-il, aux dernières années de son épiscopat; on vient de noter ce *terminus ante quem* de 540: au moment de l'invasion perse de l'été 540 en effet, c'est Thomas qui sauvera Apamée du sac que venait de connaître Antioche. Or le même Thomas est présent à Constantinople treize ans plus tard, en mai 553, à l'occasion du V<sup>e</sup> Concile<sup>20</sup>; les textes font hélas défaut au-delà et le nom, comme la date même approximative de son successeur demeurent inconnus. On jugera cependant que s'étant déplacé à Constantinople en 553, l'évêque ne devait pas être trop âgé encore à cette date; il venait donc d'accéder — peut-on croire — à ses hautes fonctions en Syrie Seconde au moment du raid de Chosroès en 540. Par contre, Paul d'Apamée, qu'il venait de remplacer, pourrait bien avoir été assez âgé à sa mort, que l'on situera entre 536 et 540; pour le concile de 536, et malgré l'importance que revêtait son témoignage — il signe en tête d'un libelle spécial des évêques de sa province<sup>21</sup> —, il ne s'était pas rendu à Constantinople et s'était fait représenter par un suffragant, l'évêque Aetherius de Mariammé<sup>22</sup>. Aussi admettra-t-on qu'il a parfaitement pu monter quelque dix-sept ans plus tôt sur le trône épiscopal d'Apamée lorsque Justin déposa et exila le monophysite Pierre<sup>23</sup>, compagnon de Sévère d'Antioche. La liste épiscopale d'Apamée serait ainsi complète pour ces années du début du siècle<sup>24</sup>, aucun nouvel évêque ne pouvant

<sup>20</sup> J.D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, IX (Firenze, 1763), col. 174, 192, 194, 390; *Concilium universale Constantinopolitanum*, *passim* (cf. l'index de E. Schwartz-J. Straub, *Acta conciliorum oecumenicorum*, IV 1 (Berlin, 1971), p. 270, s.v. Thomas (2) Apameae [Syriae II]; cf. E. Chrysos, *Die Bischofslisten des V. Ökumenischen Konzils (553)* (Bonn, 1966), p. 17, 27 et 42 (successivement listes de présence, de signataires des actes et de participants à la première députation envoyée au pape avant le début du concile proprement dit).

<sup>21</sup> *Coll. Sabbaitica*, V 11, p. 32: Παῦλος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς ὑμετέρας Ἀπαμείας.

<sup>22</sup> *Ibid.*, *passim* (cf. l'index de E. Schwartz, p. 233, s.v.): Αἰθέριος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος τῆς Μαριαμιτῶν φιλοχρίστου πόλεως τῆς δευτέρας Σύρων ἐπαρχίας.

<sup>23</sup> Cf. E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, II (Paris, 1949), p. 224, n. 2; A.A. Vasiliev, *Justin the First. An Introduction to the Epoch of Justinian the Great* (Cambridge Mass., 1950), p. 229 et n. 169 (sources antiques); Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 62 et n. 6 (pour la discussion des sources), ainsi que p. 145-148 (p. 147, n° 13).

<sup>24</sup> La dernière liste en date est celle de Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 180-181. On y ajoutera, pour la fin du siècle précédent, entre Jean Codonat et Conon, l'archevêque Photius qu'une inscription récemment découverte à



en effet s'y glisser en raison des circonstances religieuses que l'on rappellera maintenant brièvement. La carrière de Paul et sa personnalité s'y insèrent d'ailleurs, de cette manière, avec la plus grande logique.

Les dernières années du règne d'Anastase avaient vu, malgré bien des résistances, l'établissement d'une réelle primauté des monophysites dans tout le patriarcat d'Antioche<sup>25</sup>; l'installation de Sévère, en novembre 512, avait été suivie d'une véritable «épuration de la hiérarchie»<sup>26</sup>; l'importante correspondance du nouveau patriarche, en partie au moins conservée fort heureusement, permet de suivre ses interventions dans une trentaine de diocèses<sup>27</sup>; en Syrie Seconde, plus particulièrement, à Apamée, Aréthuse, Epiphanie et Raphanée<sup>28</sup>. Mais la province compte finalement au nombre des principales poches de résistance<sup>29</sup>; Aréthuse, Epiphanie et Larissa se déclarèrent très vite ouvertement contre Sévère<sup>30</sup> et dès les premiers synodes les différents évêques de Syrie Seconde refusèrent, semble-t-il, d'accompagner Pierre leur métropolitain; ce fut le cas à Tyr, en 514-515<sup>31</sup>; à Antioche aussi, au printemps 515<sup>32</sup>. Les exactions de Pierre à Apamée et de ses bandes armées contre les monastères de toute la région suscitaient une réaction unanime. Un premier libelle des moines d'Apamée adressé à Constantinople<sup>33</sup> n'éveilla aucune attention; vers la fin de 517, une nouvelle plainte fut rédigée, qui fut remise au pape Hormisdas<sup>34</sup>; le pape y répondit en date du 10 février suivant<sup>35</sup>. Une plainte analogue, émanant du clergé et des moines d'Antioche, gagnait le patriarcat de Constantinople vers le même moment<sup>36</sup>. Le décès d'Anastase, quelques mois plus tard, allait précipiter encore les événements.

Le nouvel empereur, Justin, élu le 10 juillet 518, était un orthodoxe intransigeant<sup>37</sup>. Aussi, dès le même mois, un synode se réunissait-il dans la capitale, qui vit les premiers anathèmes contre Sévère<sup>38</sup>; un ordre impérial d'arrestation fut même lancé contre lui presque aussitôt mais, ayant eu vent de l'affaire, le patriarche s'échappa le 29 septembre à Séleucie de Piérie, d'où par mer il gagna Alexandrie<sup>39</sup>. C'est le début d'une nouvelle épuration<sup>40</sup> et, souvent, d'une véritable restauration: en Syrie Seconde, Sévérien d'Aréthuse et Eusèbe de Larissa, expulsés par Sévère,

Huarte vient de révéler; cf. P. Canivet, «Un nouveau nom sur la liste épiscopale d'Apamée: l'archevêque Photius en 483», *Travaux et mémoires*, 5 (1973), p. 243-258. Pour la période entre 512 et 518, cf. surtout Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 56-58.

<sup>25</sup> Cf. L. Duchesne, *L'Eglise au VI<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1925), p. 26-42; Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 68-71; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 8-19; Downey, *Antioch*, p. 509-513; Frend, *Monophysite Movement*, p. 216-220.

<sup>26</sup> Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 70.

<sup>27</sup> Cf. *ibid.*, p. 70, n. 3.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 70, n. 3.

<sup>29</sup> Frend, *Monophysite Movement*, p. 228. — Déjà durant l'hiver 511-512, des moines de Syrie Seconde vinrent à Antioche prêter main-forte au patriarche Flavien qui avait été attaqué par les bandes de l'évêque monophysite Philoxène de Hiéropolis; cf. Downey, *Antioch*, p. 510 et n. 31 (sources antiques) et Frend, *Monophysite Movement*, p. 219 et n. 3.

<sup>30</sup> Evagre, *Hist. eccl.*, 3, 33 et 34 *passim* (cf. L. Duchesne, *op. cit. supra*, n. 25, p. 32 et n. 1; cf. aussi Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 70, qui ajoute toutefois Larissa et Raphanée, et Frend, *Monophysite Movement*, p. 228 [mais n. 5: *two bishops*] qui ajoute Raphanée) et le document monophysite cité par Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 64 et n. 4.

<sup>31</sup> Cf. J. Lebon, *Le monophysisme sévérien* (Louvain, 1909), p. 62-63 et p. 63, n. 1. Pour la date même du concile, cf. Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 16-17.

<sup>32</sup> Cf. Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 58 et n. 2-5; Downey, *Antioch*, p. 513 et n. 44; Frend, *Monophysite Movement*, p. 228. Et ces évêques y furent excommuniés.

<sup>33</sup> J.D. Mansi, *op. cit. supra*, n. 20, VIII, col. 1130-1135; *Coll. Sabbaitica*, V 36, p. 106-110; cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71.

<sup>34</sup> *Coll. Avellana, Epistulae imperatorum pontificum aliorum Avellana quae dicitur collectio*, II, éd. O. Guenther (Wien, 1898), p. 565-571, n° 139; cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71 et Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 60.

<sup>35</sup> *Coll. Avellana*, p. 572-585, n° 140.

<sup>36</sup> J.D. Mansi, *op. cit.*, VIII, col. 1038-1042; *Coll. Sabbaitica*, V 24, p. 60-62; cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71.

<sup>37</sup> Cf. E. Stein, *op. cit.*, II, p. 223-224; Downey, *Antioch*, p. 515-516; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 142-143, mais surtout A.A. Vasiliev, *op. cit. supra*, n. 23, p. 132-253 *passim*.

<sup>38</sup> J.D. Mansi, *op. cit.*, VIII, col. 1058-1063 *passim*; *Coll. Sabbaitica*, V 27, p. 72-74 *passim*; cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71.

<sup>39</sup> Cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71 et surtout, pour le détail des événements, Downey, *Antioch*, p. 513 et n. 46.

<sup>40</sup> Cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 71-72 et surtout p. 71, n. 8 et p. 72, n. 1 (avec mention des principales sources).





Fig. 7 : Chapiteau de la cathédrale.

recouvrèrent leur siège<sup>41</sup>. Et de même qu'à Antioche, Paul, dit « le Juif »<sup>42</sup>, puis Euphrasius<sup>43</sup> et, à la mort accidentelle de celui-ci, Ephrem<sup>44</sup> reprirent en main le patriarcat secoué par quelque six années d'hégémonie sévérienne, l'on ne saurait imaginer, à Apamée, qu'un métropolitain de la plus stricte orthodoxie et de même prestige pour effacer le souvenir de Pierre et ramener la paix dans une province en grande majorité chalcédonienne<sup>45</sup>. Paul d'Apamée paraît bien avoir été cette importante figure.

<sup>41</sup> Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 182-183; selon L. Duchesne, *op. cit.*, p. 32, les deux évêques auraient réussi à se maintenir à la tête de leur diocèse.

<sup>42</sup> Sur Paul le Juif, cf. L. Duchesne, *op. cit.*, p. 66-67; Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 72-73 et 118; A.A. Vasiliev, *op. cit.*, p. 235-236 et n. 181-182 (sources); Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 148; Downey, *Antioch*, p. 516-517 et n. 59-62, ainsi que p. 519 et n. 71 (principales sources); Frend, *Monophysite Movement*, p. 241-242 et 249.

<sup>43</sup> Sur Euphrasius, cf. L. Duchesne, *op. cit.*, p. 67; Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 73 et 118; A.A. Vasiliev, *op. cit.*, p. 239-240; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 148 et n. 6; Downey, *Antioch*, p. 519 et p. 521, n. 81; Frend, *Monophysite Movement*, p. 249, n. 7.

<sup>44</sup> Sur Ephrem, cf. L. Duchesne, *op. cit.*, p. 102-103; Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 74-75 et 118; A.A. Vasiliev, *op. cit.*, p. 122-124 et 240-241; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 149; Downey, *Antioch*, p. 526-529 *passim* et n. 101, 105-106 (principales sources); Frend, *Monophysite Movement*, p. 249-252; plus particulièrement encore, J. Lebon, « Ephrem d'Amid, patriarche d'Antioche (526-544) », *Mélanges Ch. Moeller*, I (Louvain-Paris, 1914), p. 197-214 et Gl. Downey, « Ephraemius, Patriarch of Antioch », *ChurchHist*, 7 (1938), p. 364-370.

<sup>45</sup> Ses réactions au cours de ces trente dernières années l'avaient bien montré. On ne manquera pas de noter toutefois que quelques rares monastères étaient monophysites; on rappellera l'épisode des moines chassés par Flavien, peu avant 508, d'un couvent des environs d'Apamée et accueillis en Palestine par Sévère, alors encore à la tête du monastère de Romanos (cf. Devreesse, *Patriarcat d'Antioche*, p. 72, n. 1; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 55-56 et p. 56, n. 1); on mentionnera aussi le monastère de Kafr Birtha (el-Bāra, cf. A. Caquot *apud* G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, III (Paris, 1958), p. 66-67 et G. Tchalenko, *ibid.*, p. 87) grâce aux copistes duquel (en 535) les actes syriaques du Second Concile d'Ephèse nous ont été conservés (cf. Ch. J. Hefele et Dom H. Leclercq, *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, II 1 [Paris, 1908], p. 556 [n. 1 de la p. 555] et, depuis lors, Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 202, n. 8; Frend, *Monophysite Movement*, p. 228, n. 3.



On ignore malheureusement tout de ses origines, de sa formation, de la carrière qu'il eut avant son épiscopat apaméen. Était-il, comme son homonyme d'Antioche, ancien *ξενοδόχος* à Constantinople<sup>46</sup>, un haut fonctionnaire de l'Eglise ou, comme Euphrasius, originaire de Jérusalem<sup>47</sup> (et issu peut-être d'un des grands couvents de la ville?), voire, comme Ephrem, l'ancien *comes Orientis*<sup>48</sup>, un des plus hauts dignitaires de l'Empire? Je n'ai pu le retrouver jusqu'ici ni dans les listes de signataires des différents libelles des années troublées, parmi ces archimandrites de monastères de la province, ni dans la correspondance ou les écrits polémiques de l'époque; le caractère assez commun de son nom n'est d'ailleurs pas la moindre entrave à cette recherche. Faut-il par contre l'identifier avec ce prêtre et archimandrite d'un couvent de Frikyā ou des environs immédiats<sup>49</sup> qui dédia, en 511, la mosaïque d'une chambre d'hôtes<sup>50</sup>? Rien ne permet de l'assurer, quand bien même son nom et ses titres, les données chronologiques, la localisation en un point du Massif Calcaire proche d'Apamée et l'intérêt du dédicant pour ce genre de composition figurée inviteraient peut-être à l'imaginer<sup>51</sup>. Quoi qu'il en soit, on ne saurait cependant se tromper beaucoup sur la personnalité de Paul d'Apamée à la lumière de nos inscriptions. Le prélat, à qui ne déplaît pas une certaine forme de munificence<sup>52</sup>, est un ami des arts: contemporain assez exact d'Ephrem, il s'attachera comme lui<sup>53</sup> à redresser une des principales églises de sa ville et y liera son nom; l'ancien *martyrion* de la Sainte-Croix d'Apamée en fut entièrement transformé; cours et dépendances se développent et s'organisent autour du bâtiment central; les sols — tant de l'église que de ses annexes — se couvrent de mosaïques et de riches pavements d'*opus sectile*. C'est aussi un lettré: à l'utilisation de trimètres iambiques pour les deux dédicaces de la mosaïque et de l'*opus sectile*<sup>54</sup> s'ajoutent en effet le jeu sur les mots *ποικίλην ψηφίδα / ποικιλόφρων* et l'utilisation même de cette dernière épithète, uniquement attestée jusqu'ici par un vers de l'*Hécube* d'Euripide<sup>55</sup>. Ira-t-on jusqu'à se demander dès lors si Paul, qui se compare implicitement à l'Ulysse de la tragédie classique, faisait ainsi allusion à l'*emblema* de la mosaïque qui ornaît, à quelques mètres de là, la longue salle de l'édifice païen sous-jacent, où le héros figure précisément cet idéal de *σωφροσύνη* antique<sup>56</sup>

<sup>46</sup> Contrairement à A.A. Vasiliev, *op. cit.*, p. 235 qui comprend *ξενοδόχος* comme aubergiste (*innkeeper*), cf. Downey, *Antioch*, p. 517, n. 59, reprenant R. Janin, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I 3: *Les églises et les monastères* (Paris, 1953), p. 564 (2<sup>e</sup> éd., [1969], p. 558); cf. également la *suggestio* du diacre Dioscore au pape Hormisdas, datée du 29 juin 519: *Coll. Avellana*, II, p. 675, n° 216: *Paulus est nomine presbyter Constantinopolitanae ecclesiae*.

<sup>47</sup> Malalas, *Chron.*, p. 416, 1 (éd. Bonn): *Εὐφράσιος ὁ Ἱεροσολυμίτης*; Evagre, *Hist. eccl.*, 4, 4: *ἐξ Ἱεροσολύμων*. Pour Jean d'Ephèse, *Hist. eccl.*, 1, 41, p. 50, il était, par contre, Samaritain. Cf. Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 148 et n. 6.

<sup>48</sup> Cf. essentiellement, en dernier lieu, G. Downey, «Ephraemius, Patriarch of Antioch», *ChurchHist.*, 7 (1938), p. 364-366 et la plupart des auteurs mentionnés *supra*, n. 44; une importante inscription de Séleucie de Piérie (*IGLS*, 1142) évoque la réparation de trois ponts sur la route d'Antioche à Séleucie, entreprise qui ressortit précisément à l'activité d'Ephrem comme *comes Orientis* (nov. 524), cf. H. Seyrig, «Antiquités syriennes, 30. Inscriptions. L'inscription d'Ephrem», *Syria*, 20 (1939), p. 309-312 et fig. 7.

<sup>49</sup> Sur la présence d'au moins un monastère à Frikyā, cf. G. Tchalenko, *op. cit.*, II (Paris, 1953), pl. 147 et 160, 4; H. Seyrig *apud* G. Tchalenko, *op. cit.*, III, p. 30, n° 31, et G. Tchalenko, *ibid.*, p. 94.

<sup>50</sup> Cf. S. Abdul-Hak, «Nazarāt fi al-fann al-sūrī qabl al-Islām. Fann al-fusayfisā' al-Sūrī fi al-'aṣr al-Misīhī» (Considérations sur l'art syrien avant l'Islam. Art de la mosaïque syrienne à l'époque chrétienne), *AnnArchSyr*, 11-12 (1961-1962), pl. 6 et surtout J. Marcillet-Jaubert, «Inscription sur mosaïque de Frikyā», *AnnArchSyr*, 25 (1972), p. 151-153 et p. 155, fig. 2.

<sup>51</sup> Quoique la composition soit très différente malgré un même format carré et un même encadrement général de postes, on notera, par exemple, le choix de motifs analogues (animaux se poursuivant, lièvres grignotant, panier dans un rinceau de vigne); mais ils comptent, bien sûr, au nombre des plus communs à l'époque...

<sup>52</sup> Les différents ensembles décoratifs exécutés à ce moment (mosaïque, *opus sectile*, sculpture des chapiteaux) sont successivement désignés comme son œuvre; il présente la mosaïque de l'angle sud-est du tétraconque et signale qu'*après beaucoup d'autres travaux*, il a également décoré le «déambulatoire»; pareille insistance, pareille vanité ne sont pas rares à l'époque, cf. déjà J. Lassus, *op. cit. supra*, n. 4, p. 249-250, 255-257 et *infra*, n. 63.

<sup>53</sup> Sur Ephrem, cf. *supra*, n. 44 et 48; pour son activité littéraire, cf. *infra*, n. 81.

<sup>54</sup> Je dois l'identification du mètre de ces deux inscriptions à l'amitié de Wilfried Van Rengen; qu'il veuille bien trouver ici l'expression renouvelée de mes vifs remerciements.

<sup>55</sup> Eur., *Hec.*, 131. Le mot, qui n'est pourtant pas glosé dans les scholies, paraît un *hapax* et a donc bien ici, me semble-t-il, valeur de citation. On remarquera cependant, dans toute la littérature patristique, une réelle propension à former des composés de *ποικίλος*, qui expliquent peut-être aussi tant soit peu la reprise; cf. G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, IV (Oxford, 1965); p. 1109, s.v. *ποικιλοπράγμων*, *ποικιλότροπος*, *ποικιλόδωρος*, *ποικιλοεργός*, *ποικιλομορφία*, *ποικιλοπράγμων*, *ποικιλότροπος*. On appellera aussi, parmi les critiques adressées à Sévère d'Antioche, l'épithète *πολυποικίλος*, attestée par Eustathe le Moine et qui témoigne sans doute d'une même mode; cf. Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 24 et n. 2. Pour la formation du mot, on en rapprochera, sur une mosaïque de *Gerasa*, *κραττοφρο[ν]ιμώτατος*; cf. C.B. Welles *apud* C.H. Kraeling, *Gerasa*, p. 485, n° 328.

<sup>56</sup> Sur cette mosaïque et pour l'idéal de *σωφροσύνη* qu'elle illustre, cf. J.Ch. Balty, «Nouvelles mosaïques du IV<sup>e</sup> siècle sous la cathédrale de l'est», *Colloque Apamée de Syrie*, II, p. 171, pl. 50-51 et surtout J. et J.Ch. Balty, «Julien et Apamée. Aspects de la restauration de l'hellénisme et de la politique anti-chrétienne de l'empereur», *DialHistAnc*, 1 (1974), p. 276.



que l'évêque transpose en une intelligence parfaite des dogmes divins? On ne peut entièrement l'exclure, la pose de l'*opus sectile* de la cathédrale ayant bien pu conduire à mettre au jour le niveau des mosaïques anciennes (à moins que la tradition locale n'en ait de son côté conservé le souvenir suffisamment précis?); et il convenait bien d'en dire un mot ici. Mais c'est surtout au programme iconographique même de la nouvelle mosaïque mise en place après les tremblements de terre qu'il importe de consacrer quelques remarques encore.

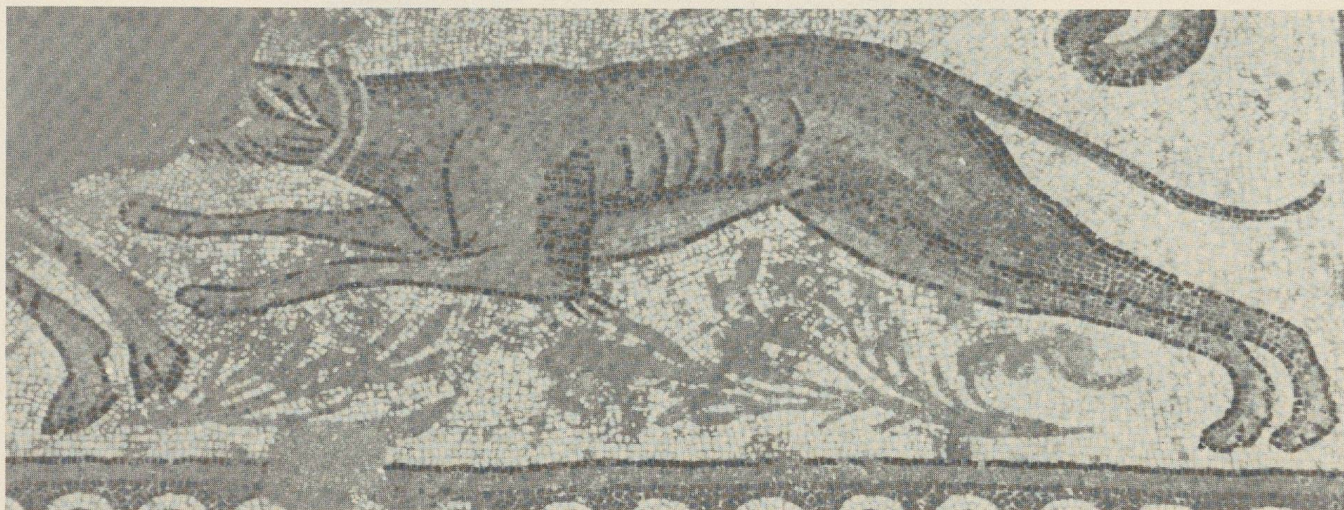


Fig. 8: Détail de la mosaïque: sloughi poursuivant une proie.

D'excellente qualité technique d'une part, supérieure à celle de tant de mosaïques de production souvent si courante, de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, le pavement offre également une composition très ordonnée que l'on ne manquera pas de rapprocher de quelques ensembles antérieurs issus de carnets de modèles qui ont pu servir de prototype. A côté des mosaïques de la *Megalopsychia*<sup>57</sup> ou de la *Ktisis*<sup>58</sup> à Antioche, où le buste d'une personification abstraite se détache en médaillon au centre d'un vaste tapis qui regroupe des scènes de chasse ou des combats d'animaux, on citera surtout celle des bains de Serdjilla<sup>59</sup>, malheureusement détruite aujourd'hui: une longue inscription versifiée y occupe cette fois le médaillon et fournit, outre le nom du généreux donateur, la date de l'œuvre: 473<sup>60</sup>. Mais au simple rinceau d'encadrement de Serdjilla, le pavement de la cathédrale d'Apamée oppose le schéma à la fois plus complexe et plus raide de deux doubles méandres — alternativement formés d'une tresse et d'un ruban au dégradé «en arc-en-ciel» — dont les recoupements dessinent des svastikas et permettent de loger, en bordure d'un tapis central carré, quatre petits panneaux rectangulaires, à raison d'un par côté, et autant de petits panneaux carrés, vers les angles. L'ensemble, qui évoque des compositions de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, était identiquement repris, semble-t-il, aux quatre coins du tétraconque; presque entièrement détruit par les réoccupations tardives au nord-ouest et au nord-est du monument, il est partiellement conservé au sud-ouest<sup>62</sup> et n'est réellement lisible qu'au sud-est, où la fouille de 1972 vient de le dégager: au

<sup>57</sup> D. Levi, *op. cit. supra*, n. 18, p. 324, fig. 136 et pl. 76 b.

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 357, fig. 147 et pl. 85 a.

<sup>59</sup> H. C. Butler, *Architecture and other Arts, Publ. Amer. arch. Exp. Syria, 1899-1900*, II (New York, 1903), p. 288-293 et fig.; W. K. Prentice, *Greek and Latin Inscriptions, ibid.*, III (New York, 1908), p. 190-195, n° 217; H. C. Butler et W. K. Prentice, «A Mosaic Pavement and Inscription from the Bath at Serdjilla (Central Syria)», *RA*, 39 (1901), p. 62-76 et pl. 12; F. I. Uspenskij, «Arheologičeskie pamiatniki Sirii», *Izv. Russk. arheol. Inst. Konst.*, 7 (1902), p. 155-159 et pl. 27-28; cf. I. Lavin, *op. cit. supra*, n. 18, p. 272 et fig. 142.

<sup>60</sup> Cf. également *IGLS*, 1490.

<sup>61</sup> Cf., à Apamée même, celle de la salle AB de l'édifice dit «au *triclinos*», p. ex.: J. Balty, «Une nouvelle mosaïque du IV<sup>e</sup> siècle dans l'édifice dit «au *triclinos*» à Apamée», *AnnArchSyr*, 20 (1970), p. 81-92, fig. et schéma face à la p. 139 (*sic!*); J. Ch. Balty, «L'édifice dit au *triclinos*», *Colloque Apamée de Syrie*, I, p. 109-111 et p. 110, fig. 3.

<sup>62</sup> Cf. F. Mayence, «La quatrième campagne de fouilles à Apamée», *BullMRAH*, 7 (1935), p. 7 et fig. 9 (*AntCl*, 4 [1935], p. 202 et pl. 23); V. Verhoogen, *Apamée de Syrie aux Musées royaux d'art et d'histoire* (Bruxelles, 1964), pl. 13.



centre, l'inscription mentionnée ci-dessus et tout autour, à l'ouest, une panthère et une gazelle affrontées de part et d'autre d'une plante (fig. 10), au nord un cerf attaquant un serpent (fig. 9), à l'est un lévrier poursuivant un capridé (fig. 8) (le pavement est détruit au sud); dans les méandres, aux angles sud-ouest et sud-est, une corbeille de raisins et de pampres (fig. 13), au nord-ouest un canthare (fig. 14), au nord-est une vasque; au milieu du côté nord, deux lièvres grignotant une plante; au milieu du côté est, un griffon ailé (fig. 11).



Fig. 9 : Détail de la mosaïque : cerf attaquant un serpent.

Sans porter ici d'attention particulière à ces derniers animaux qui n'occupent qu'une place secondaire dans la composition d'ensemble, l'on ne peut s'empêcher d'établir un certain lien entre le texte même de l'inscription et la série des grandes figures qui l'entourent. Quelque banale que soit pour l'époque cette immodestie de l'évêque qui rappelle ses œuvres en termes si peu mesurés<sup>63</sup>, le vocabulaire choisi et le contexte historique de l'épiscopat de Paul conduisent à voir dans ce pavement bien plus qu'une simple réalisation courante d'atelier. Ne serait-ce point en effet à une véritable illustration du texte de la dédicace et des événements récemment vécus dans le patriarcat que convie ici l'évêque (εἰσάγει); la mosaïque qu'il offre ainsi aux regards ne revêt-elle pas une signification précise et profonde, une réelle symbolique? Que l'on hésite ou non à reconnaître dans le sloughi poursuivant une proie — sans doute une biche — (fig. 8) et le couple panthère-gazelle (fig. 10), pacifiquement disposé de part et d'autre d'une plante, l'image des luttes doctrinales du moment et, finalement, de l'âge d'or revenu<sup>64</sup>, l'on ne manquera pas d'associer le thème si particulier du cerf au serpent (fig. 9), que la riche documentation des textes patristiques permet cependant de saisir dans toute sa complexité, au portrait de

<sup>63</sup> Cf. déjà *supra*, n. 52. On rappellera encore la belle dédicace d'Antipater de Bosra (W.H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* [Paris, 1870; réimpr. Roma, 1968], p. 462, n° 1914) avec l'emploi d'épithètes homériques et, ici aussi, d'expressions empruntées à Euripide; et plus tard, rigoureusement contemporaines de celles d'Apamée, les inscriptions de Paul de *Gerasa* aux églises de Saint-Jean-Baptiste et des Saints-Cosme-et-Damien, cf. C.B. Welles *apud* C.H. Kraeling, *op. cit. supra*, n. 12, p. 479-480, n° 306 (trimètres iambiques; datée de 531) et p. 482, n° 314 (datée de 533); voire, dans le courant du même siècle encore, celles d'Anastase à l'église des Saints-Pierre-et-Paul de la même ville, cf. *ibid.*, p. 484-485, n°s 327-328, où l'on relèvera par ailleurs, à chaque fois, ce *leitmotiv* de la sagesse et de la foi de l'évêque qui constitue un remarquable parallèle aussi au ποικιλόφρων τῶν ἄνωθεν δογμάτων d'Apamée: [δόξης] ὁρθοτόμου ταμίης καὶ ὑπέρμαχος ἐσθλός, ἀρχιερεὺς θεόπνευστος à Bosra; Παύλου δικαίως τοῦ σοφοῦ τοῦ ποιμένου et Παῦλος ὁ ποιμὴν ὡς σοφὸς κυβερνήτης dans le cas de Paul de *Gerasa*, κλεινὸς Ἀναστάσιος θεομήδεα πιστὰ διδάσκων et Ἀναστάσις, κρατεροφρο[νιμώτατος ἀνδρῶν] pour Anastase.

<sup>64</sup> Pour ce dernier thème, cf. notamment les exemples cités par D. Levi, *op. cit.*, p. 318-319; A. Grabar, « Recherches sur les sources juives de l'art paléochrétien », I, *CahArch*, 11 (1960), p. 68-71 (réédité dans A. Grabar, *L'Art de la fin de l'antiquité et du moyen âge*, II [Paris, 1968], p. 760-762) et Z. Kadar, Φιλία τῶν ζώων, *ActaAnthung*, 16 (1968), p. 257-270; on y ajoutera à présent l'extraordinaire pavement de l'église de Karlik, en Cilicie, à ce jour l'illustration la plus complète du texte d'Esaië, cf. M. Gough, « The peaceful Kingdom », *Mélanges A. M. Mansel* (Ankara, 1974), p. 411-419, fig. 63 et pl. 129-130 (je dois la connaissance de cet article à l'amitié de Fr. Baratte).





Fig. 10: Détail de la mosaïque: panthère et gazelle associées.

Paul de la dédicace. Dans l'importante étude qu'il consacrait en 1949 à ces représentations<sup>65</sup>, H.-Ch. Puech rappelait maints passages qui devraient être repris ici, mot à mot, tant ils se rapprochent, parfois jusque dans l'expression, de certaines formules de la dédicace apaméenne; quelques exemples suffiront, il me semble, à fonder le parallèle et à décider l'adhésion. Non exclusivement limité au Christ lui-même, «le symbole s'étend et s'applique — écrivait H.-Ch. Puech paraphrasant ces différents textes<sup>66</sup> — à tout «spirituel», aux *magni*, aux *spirituales*, qui franchissent dans leur course les touffes épineuses des buissons et des bois pour gagner les cimes où ils observent *les hauts préceptes de Dieu*<sup>67</sup>...». Mais ces «cerfs spirituels»<sup>68</sup>, ce sont aussi «les «lecteurs» de l'Écriture que leur esprit emporte d'un bond du terre-à-terre de la lettre

<sup>65</sup> H.-Ch. Puech, «Le cerf et le serpent. Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'henchir Messaouda», *CahArch*, 4 (1949), p. 17-60. Aux illustrations antiques du thème relevées par l'auteur, on ajoutera celle du faon débusquant un serpent d'entre les pierres d'un petit monticule, sur un des plats du trésor de Mildenhall, (cf. [J.W. Brailsford], *The Mildenhall Treasure. A Handbook* [London, 2<sup>e</sup> éd., 1955], p. 7 et pl. 2 a; J.M.C. Toynbee, *Art in Roman Britain* [London, 1962], p. 170, n° 106, et pl. 116). Pour son iconographie dans le monde islamique et, plus généralement encore, dans tout l'Orient, cf. R. Ettinghausen, «The 'Snake-eating Stag' in the East», *Late classical and mediaeval Studies A. M. Friend* (Princeton, 1955), p. 272-286 et pl. 38-41; le même thème du cerf au serpent se retrouve sur le pavement, plus récemment encore découvert, de l'église de Qaṣr el-Lebia en Cyrénaïque, cf. R. Goodchild, *III London News*, n° 6184 (14.XII.1957), p. 1035 (cadre 11).

<sup>66</sup> H.-Ch. Puech, *op. cit.*, p. 35-38.

<sup>67</sup> C'est moi qui souligne cette dernière expression, *alta praecepta Dei*. Tout ce texte paraphrasé est de saint Augustin, in *psalm*. 103, 18 (*PL*, 37, col. 1372).

<sup>68</sup> Cf. notamment Didyme d'Alexandrie, *Expos. in Ps.*, 41, 2 (*PG*, 39, col. 1357 D): πνευματικὸς ὢν ἔλαφος.



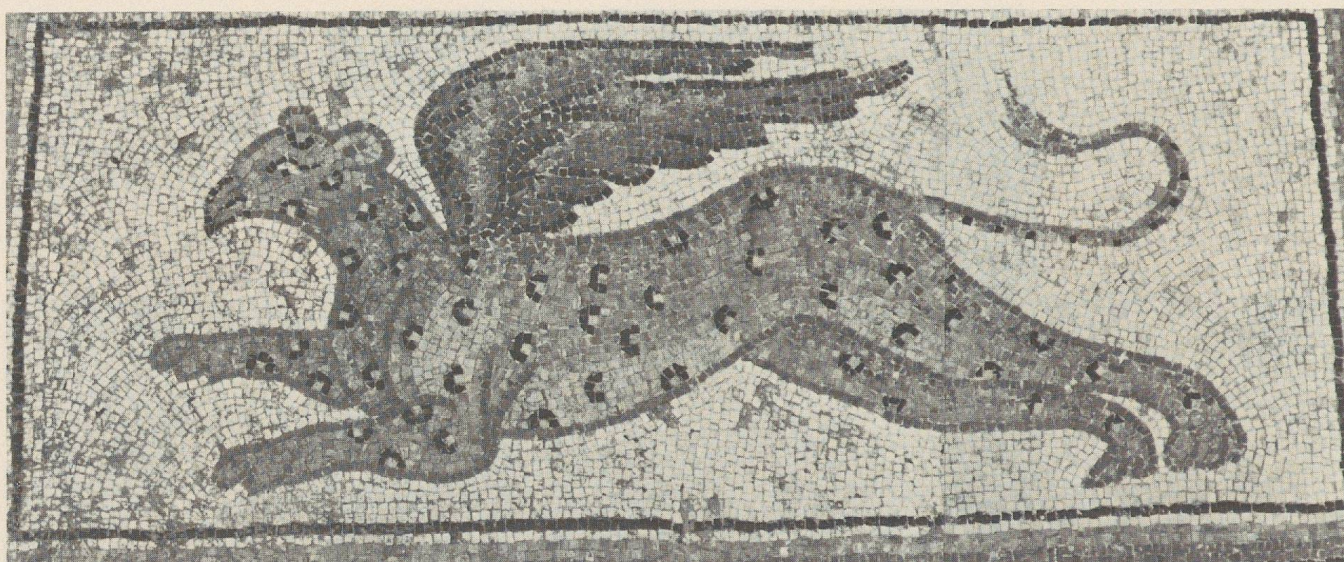


Fig. 11 : Détail de la mosaïque : griffon de l'entrée est.

jusqu'aux hauteurs du sens intelligible<sup>69</sup>, les « saints docteurs »<sup>70</sup>, les « maîtres spirituels » que sustente l'extinction des vices, qui anéantissent les serpents<sup>71</sup>...». « Sachons deviner — poursuivait-il — ... dans la victoire de l'animal sur les reptiles, une illustration du triomphe de la foi qui, par la perfection des œuvres, abolit tout venin, dissipe toute machination diabolique<sup>72</sup>. Ou, pour reprendre une interprétation particulièrement nourrie et développée, « le juste », l'« homme de Dieu parvenu à la perfection » passe, comme le cerf, sa vie sur les hauteurs; il a ainsi que l'en assurent Luc, 10, 19 et Ps., 15, 13 puissance sur l'Ennemi et le pouvoir de fouler aspic et basilic... La voix du Seigneur, du « Cerf de l'amitié » (Prov., 5, 19), le prépare aux enseignements de la « théologie », puis lui révèle les halliers touffus (Ps., 28, 9), les épaisseurs de la matière sauvage et stérile où les bêtes venimeuses se réfugient naturellement, les âmes matérielles où se terrent péchés et passions, les corrupteurs de notre vie qu'il produira au grand jour. Il recherche, enfin, les sources délectables, les premiers principes de la théologie. »<sup>73</sup>

Cette symbolique du « cerf spirituel » recouvre bien, on se saurait s'y tromper, le champ sémantique de l'épithète *ποικιλόφρων τῶν ἄνωθεν δογμάτων*, effectivement appliquée ici à un de ces *spirituales* que les « hauts préceptes de Dieu », les « enseignements de la théologie » — plusieurs des commentateurs de ce psaume y insistent — conduisent à triompher des péchés et des passions. Dans le contexte religieux de l'époque, compte tenu de la date la plus vraisemblable d'accession de Paul au siège épiscopal d'Apamée, au moment plus précisément où, en 533 également, la ville est expressément désignée comme un des destinataires de l'édit par lequel Justinien exprime sa propre confession de foi visant à unifier les différentes factions religieuses rivales de l'Empire<sup>74</sup>, durant un de ces rares moments d'apaisement des passions avant que n'éclatent les événements qui conduiront à la tenue du concile de 536<sup>75</sup>, la mosaïque de la cathédrale prend toute sa signification. En dépit de l'affirmation très nette de sa foi, Paul d'Apamée fait sans aucun doute figure de modérateur et le programme iconographique du pavement démarque, pour ainsi dire, les conceptions théologiques du moment: à côté du sloughi poursuivant sa proie (fig. 8) qui évoque vraisemblablement les querelles et les persécu-

<sup>69</sup> Greg. M., *moral.*, 26, 14, 24 (PL, 76, col. 361 C) : *in superna se euehunt*.

<sup>70</sup> Hier., *in Is.*, 10, 34 (PL, 24, col. 373 C) : *sic allegorico interpretabimur, ut doceamus ceruos, id est Apostolos, et sanctos quoque doctores...*

<sup>71</sup> Greg. M., *moral.*, 30, 10, 36 (PL, 76, col. 544 B-C).

<sup>72</sup> Origen., *in Cant. Cant. hom.*, 3, p. 212-213 (éd. Baehrens).

<sup>73</sup> Basile, *Hom. in Ps. 28*, 6-7 (PG, 29, col. 300-301).

<sup>74</sup> En date du 15 mars 533; *Cod. Iust.*, 1, 1, 6: ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Κωνσταντινουπόλει... τὸ αὐτὸ Ἐφεσίοις, τὸ αὐτὸ Καισαρεῦσι, τὸ αὐτὸ Κυζικηνοῖς, τὸ αὐτὸ Ἀμιδηνόις Τραπεζουντίοις Ἱεροσολυμίταις Ἀπαμεῦσιν Ἰουστινιανουπόλει Θεουπόλει Σεβαστηνοῖς Ταρσεῦσιν Ἀγκυρανοῖς. Cf. Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 151; Frend, *Monophysite Movement*, p. 267 et n. 3.

<sup>75</sup> Cf., pour toute cette période, E. Stein, *op. cit. supra*, n. 23, p. 377-381; Honigmann, *Evêques et évêchés monophysites*, p. 149-153; en dernier lieu, Frend, *Monophysite Movement*, p. 260-272.





Fig. 12: Détail de la mosaïque: double méandre encadrant le tapis central.

tions récentes, à côté aussi du cerf au serpent assurant l'orthodoxie du commanditaire, la panthère et la gazelle dirigées vers une même plante constituent bien un exemple de plus de cette illustration fréquente du paradis retrouvé, de l'âge d'or, de ces temps messianiques<sup>76</sup> où «le loup et l'agneau paîtront ensemble», où «le lion, comme le bœuf, mangera de la paille» (Esaïe, 65, 25) et «la panthère se couchera avec le chevreau» (Esaïe, 11, 6). L'on a vu ci-dessus combien la chronologie de toute cette ornementation de l'édifice correspondait, date pour date, à celle de la trêve de 531-536. Sans doute les catastrophiques destructions dues aux séismes de 526 et 528 ne sont-elles pas entièrement étrangères non plus à l'établissement d'une période de calme relatif qui permit entre autres de restaurer ou de refaire les principaux monuments touchés. Aussi bien tout concourait-il à favoriser une véritable éclosion artistique qui reflétait de profondes espérances d'accord<sup>77</sup> entre les deux grandes communautés religieuses qui se partageaient les patriarcats d'Orient.

Par ailleurs c'est un même contexte chronologique aussi qu'évoque sur le plan littéraire, si je ne me trompe, cette citation d'un mot rare de l'*Hécube* d'Euripide; la pièce figure, on le sait<sup>78</sup>, en tête du choix qu'effectuèrent vers 450, dans l'œuvre des grands tragiques, les grammairiens de Constantinople; l'incendie de la bibliothèque de la capitale, en 476, devait conduire à la constitution d'une nouvelle sélection, plus sévère encore puisque cinq tragédies seulement — et non sept — trouvèrent grâce alors aux yeux des éditeurs; l'*Hécube* y est toujours en première place et elle le demeurera dans ces éditions savantes qui se répandirent en Orient vers 500 et qu'atteste notamment la tradition papyrologique<sup>79</sup>. Ce sera la dernière renaissance de la culture classique avant la fermeture de l'Ecole d'Athènes, en 529, et la mainmise de l'Eglise sur l'enseignement et la diffusion de la littérature antique<sup>80</sup>. A ce titre aussi la mosaïque de la cathédrale de l'est et son inscription métrique constituent un précieux témoignage: en face d'Ephrem, son collègue d'Antioche, dont les écrits paraissent exclusivement dogmatiques et polémiques<sup>81</sup>, Paul d'Apamée paraît bien représenter un autre type d'homme; sans doute appar-

<sup>76</sup> Cf. *supra*, n. 64.

<sup>77</sup> Sur ces rêves d'union, ces aspirations à une unité religieuse, cf. J. Lebon, *op. cit. supra*, n. 44, p. 199; Frend, *Monophysite Movement*, p. 269.

<sup>78</sup> Cf. A. Tuilier, *Recherches critiques sur la tradition du texte d'Euripide* (Paris, 1968), p. 98-100.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 110-112 et 118.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 122-123.

<sup>81</sup> J. Lebon, *op. cit.*, p. 210-211. Pour le néo-chalcédonisme d'Ephrem, cf. encore Ch. Moeller, «Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VI<sup>e</sup> siècle», *Das Konzil von Chalkedon*, I (Würzburg, 1951), p. 680-683.





Fig. 13: Détail de la mosaïque: panier, pampres et grappes.

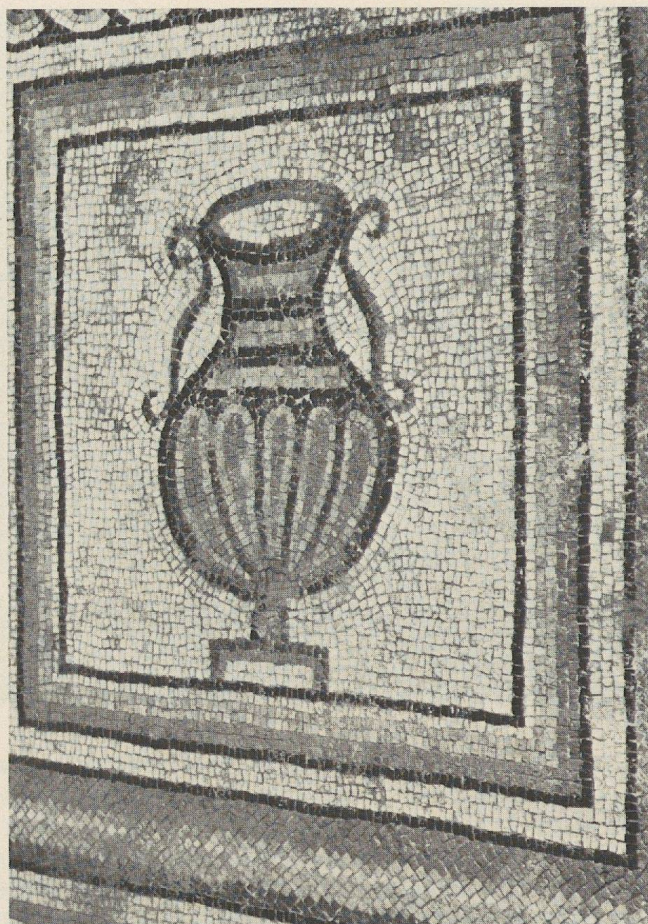


Fig. 14: Détail de la mosaïque: canthare.

tient-il à ces théologiens orthodoxes de l'époque, à ces *ἄνδρες θεοφιλεῖς καὶ τῶν θείων δογμάτων ἐπιθυμητικῶς ἔχοντες*<sup>82</sup> mais sa formation classique éclate dans le rythme du vers et la citation d'Euripide qui évoquent certaines épigrammes contemporaines de l'*Anthologie*, voire les références poétiques de l'Ecole de Gaza et, en particulier, de Choricus<sup>83</sup>, vers la même époque à nouveau. La mosaïque qu'il nous a laissée, tout en étant très significative de son temps<sup>84</sup>, se rattache, elle aussi — on l'a noté plus haut —, à des schémas «classiques», ceux de ce IV<sup>e</sup> siècle qui avait précisément marqué l'apogée de cet art à Apamée, dans la ville demeurée païenne<sup>85</sup>. L'on eût aimé en savoir davantage sur cette étonnante figure d'évêque; mais si notre curiosité demeure en partie insatisfaite, du moins ces découvertes récentes auront-elles contribué à broser un premier portrait du personnage qui n'est plus désormais un simple nom sur des listes austères mais s'anime à présent d'une certaine vie de l'esprit.

<sup>82</sup> Léonce de Byzance, *Contra Nestorianos et Eutychianos* (PG, 86, col. 1268 B).

<sup>83</sup> Cf. W. Christ, W. Schmid, O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, II 2 (München, 6<sup>e</sup> éd., 1924; réimpr. 1961), p. 1028-1033, et surtout 1031-1032 pour Choricus; pour les citations d'Euripide de Choricus et de toute l'Ecole de Gaza, cf. encore A. Tuilier, *op. cit.*, p. 115.

<sup>84</sup> Cf., à côté des exemples archéologiquement attestés, le témoignage d'une lettre de saint Nil, *Ep.*, 4, 61 (PG, 79, col. 577-580).

<sup>85</sup> Les pavements découverts sous la cathédrale de l'est en sont le meilleur exemple; cf. J. Ch. Balty, «Nouvelles mosaïques du IV<sup>e</sup> siècle», p. 163-184 et pl. 50-73; J. et J. Ch. Balty, «Julien et Apamée», p. 267-304 *passim*.